

Nous avons donné une grande fête au Stérénn de Trégunc pour financer la scolarité des collégiens. Elle a fait le plein et réuni 250 personnes. Cela nous a permis de réaffirmer une nouvelle fois nos convictions et le but de notre action.

**" Un grand Merci pour votre présence et votre participation.**

Djouri, que j'ai eu au téléphone, me charge de vous transmettre ceci :

**« Tu diras bonjour à tout le monde que je connais, et tu salueras de ma part tous ceux- la que je connais pas, et tu me diras si tout le monde ça va bien.»**



Donc, si d'aventure ça n'allait pas, côté santé, cœur, ou argent, je vous engage à m'en faire part, que je lui transmette.

Plus sérieusement : Le succès de notre association n'est pas d'avoir fourni pendant 7 ans un repas par jour à 150 enfants dénutris.

La réussite c'est d'avoir envoyé 21 enfants au collège, et d'en attendre 10 autres l'année prochaine.

C'est cela le marqueur, comme dans une équipe de foot : combien de buts au compteur ?

Cela n'a pas été réalisé sans une gestion vertueuse : 98 % de vos dons et du bénéfice de cette soirée vont au Niger pour : la nourriture, la scolarité, les livres et les frais d'internat.

Nous payons nos voyages et faisons don de nos frais.

Nous le disons à chaque fois car il faudra bien qu'un jour cette gestion vertueuse soit reconnue par opposition au coût du marketing humanitaire qui encombre nos boîtes à lettres.

Si notre association est vertueuse cela ne lui évite pas une très grande naïveté.

Je vois déjà poindre le sourire goguenard des parents d'ados : « cette tête blanche a la mémoire courte ! »

Dans notre enthousiasme on ne réalisait pas que les enfants ça grandissait, et que, grandissant, cela coûtait de plus en plus cher.

On en avait quand même une vague idée... mais pas à ce point.

Un enfant dans le primaire, pour le repas journalier, coûte 50 € par an, la scolarité complète d'un collégien coûte 10 fois plus !

La fête que vous soutenez aujourd'hui est la première réponse que nous apportons au surcoût « Ados ».

Mais nous souhaiterions que la deuxième réponse vienne de vous, de ceux qui parmi vous accepteraient de devenir parrain pour assurer la pérennité de notre entreprise.

“Parrain” ne nous plaît pas beaucoup, nous dirions plutôt “actionnaire”, car dans le sens propre du mot il y a action, et il y a aussi des dividendes, c'est le nombre de gamins que vous aurez sortis de l'illettrisme et mené au brevet.

Nous avons un besoin impératif de nouveaux soutiens pour ne pas désespérer les enfants déjà engagés sur le chemin du savoir.

Notre but n'est pas de lutter contre la faim en fournissant le seul repas qu'il mangeront le jour de la distribution, mais, ce faisant, de promouvoir la liberté, celle que l'on acquiert par le savoir

Si la cause que nous défendons est belle, s'il vous plaît, joignez-vous à nous, en songeant que lorsque vous nous donnez 200 €, l'état en prend 133 à sa charge par le biais de la déduction fiscale, et qu'il n'en reste que 66 à la vôtre.

Au-delà de la fête qui vous est proposée

Vous les choristes qui vous produisez gratuitement

Vous les bénévoles qui avez préparé la soirée

Vous les entreprises qui nous avez aidés

Vous les adhérents de Mil espoir mille savoirs

Vous tous qui les accompagnez

vosre participation prend un tout autre sens car vous avez fait le choix du partage face à l'injustice,

parce que vous rejetez l'ignorance qui asservit les plus faibles,

parce que face à notre abondance qui nous noie, alors que nos frères ne savent même pas nager, vous

êtes prêts à financer une bouée de sauvetage,

parce que dans une société du « je le vauz bien », du « moi je », vous pensez que les autres le valent aussi,

parce que, en nous soutenant, vous exprimez avec force qu'il faut conjuguer le « nous » à la place du « je ».

C'est tout le sens de votre présence ici ce soir.

Soyez en remerciés, et en fufulde : Abarkidi ! "

Jacques Delnooz